



HAL
open science

Genèse et développement de l'intelligence stratégique

Gabriel Périès

► **To cite this version:**

Gabriel Périès. Genèse et développement de l'intelligence stratégique. Doctorat. Ecole Militaire, Paris, France. 2023, pp.22. hal-04753734

HAL Id: hal-04753734

<https://hal.science/hal-04753734v1>

Submitted on 25 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Genèse et développement de l'intelligence stratégique

En posant les yeux sur le dernier ouvrage, posthume, du Gal Poirier, publié cette année, « *Éléments de stratégie* », et présenté par François Géré, où il est fait mention du concept de *guerre révolutionnaire*, et cela m'a surpris. En effet, 2013, année du décès du Gal Poirier, c'est aussi l'année du retour de la DGR dans la publication du Cahier du RETEX de Juillet 2013 et qui, en faisant l'éloge de la pensée contre-insurrectionnelle du gal Hogard, réhabilite le Colonel Lacheroy, dont il avait été, comme le colonel Lacheroy lui-même nous l'avait dit dans l'entretien que nous avons eu le 27/06/1989, avec lui, « son meilleur élève » ; et dont des photographies apparaissent dans ce numéro des Cahiers du RETEX. Donc, 2013 et une année importante pour le retour de cette doctrine qui, depuis la fin de la guerre d'Algérie, avait été mise de côté, ou désignée sous d'autres appellations, au profit de la « contre-insurrection » et la « lutte anti-subversive », du fait justement de la trop grande articulation, historique comme politique, entre les principaux concepteurs de la DGR, les crises politiques de la IV République, et l'Opération Résurrection du 13 mai 1958 (le coup d'Etat du Gal De Gaulle), puis, de la Semaine des Barricades à Alger, tout comme de la tentative de Coup d'Etat contre le Gal de Gaulle, la semaine du 22-25 avril 1961, processus anti-gaulliste associé à l'OAS, une des « hiérarchies parallèles » de l'époque, et à laquelle ont participé de nombreux concepteurs et acteurs de la Doctrine de la « Guerre Révolutionnaire », dont le Colonel Lacheroy, vecteurs institutionnels de l'élaboration des concepts de Guerre et d'Action Psychologiques et de la lutte contre les différentes formes de guérillas, que cette doctrine intègre également.

La terminologie s'est également enrichie du concept de « contre-insurrection », tel que nous le trouvons aujourd'hui par exemple dans le travail de Dr Michael Shurkin, Analyste de la CIA, et de la *14° North Strategies* des USA, et portant sur l'intervention française au Sahel en relation avec l'évolution de la Doctrine de Contre-insurrection, entrée selon l'auteur, en crise, et publié en 2021 par l'IRSEM. Ceci pour dire l'importance historique, politique, et géostratégique dans ses applications en Amérique latine et en Afrique, du concept de « Guerre révolutionnaire » employé dans le discours militaire, tant en France comme à l'étranger, tant pendant la Guerre froide, comme son retour récent, avec de nouvelles variables, en fonction des dilemmes de la lutte contre le terrorisme, et comme aujourd'hui, dans le contexte de l'application du Plan Vigipirate, voire les tensions actuelles au Moyen-Orient.

Et cette thématique de la Doctrine de la « Guerre révolutionnaire », c'est retrouvée stimulée par un contact très riche que nous avons eu avec François Géré, que je tiens à remercier ici pour sa confiance, dans la lecture et l'évaluation d'un manuscrit-tapuscrit du Commandant Poirier, qui a été élaboré en coopération avec le colonel Lacheroy entre 1957 et 1959 et qui n'a jamais été publié.

Se présentant sous différents intitulés et portant sur la doctrine de la « guerre révolutionnaire », il aurait été rédigé, pour publication chez PLON, entre 1957 et février 1959. Ce texte, qui n'a jamais été publié donc, François Géré m'a demandé de l'évaluer il y a quelques temps, bien que ce travail dû être reporté. Cependant cela m'a beaucoup intéressé et se trouve à l'origine de cette présentation, car il m'a permis de découvrir de façon plus précise la complexité et la finesse épistémologique du futur Gal Poirier, tout comme l'importance historique, l'originalité des approches et de la contribution du Commandant Poirier à la DGR, et ce, en fonction de sa subtile prise de distance doctrinale par rapport à cette doctrine comme nous le verrons à la faveur du concept de « guerre subversive ».

Dans ce contexte, en nous basant sur une lecture de ses travaux avec lesquels nous avons constitué le corpus de cette présentation, nous allons essayer, en toute modestie, de déterminer les principaux éléments de l'apport du Commandant Lucien Poirier à la doctrine dite de la « Guerre révolutionnaire » pendant la guerre d'Algérie et du contenu même d'une partie du tapuscrit et ce, si nous avons le temps, au regard de la complexité de la pensée du futur Gal Poirier.

Ce corpus donc est constitué des pièces du dossier LP 103 intitulé « Guerre Révolutionnaire » des Archives du Gal Poirier du CDEM et des trois articles publiés par le Commandant Poirier dans les numéros de la RMI entre 1957 et 1958 : « Guerre et Littérature », RMI, novembre 1957, p. 43-60 ; « Un instrument de guerre révolutionnaire : le FLN », *Revue militaire d'information*, n° 289, décembre 1957 ; « Un instrument de guerre révolutionnaire : le FLN (suite et fin) » p. 7-33 dans le n° 290 de janvier 1958, p. 69-92.

Quant au contenu du dossier LP 103, il contient trois sous-dossiers, trois textes, 1 manuscrit et 2 tapuscrits d'un projet d'ouvrage non publié dont les co-auteurs auraient été le Commandant Poirier et le Colonel Lacheroy.

Toutefois, le dossier contient également d'autres documents qui permettent de situer son élaboration dans l'espace et dans le temps. Du moins d'en avoir une certaine trame.

Titres du contenant des trois éléments, un sous dossier interne : Mythe et la Guerre révolutionnaire » (d'après le *manuscrit* original).

Une fiche : « Impression d'ensemble sur : « Entreprise révolutionnaire et guerre de subversion » de Lucien Poirier et Charles Lacheroy. Notons la transformation du titre du manuscrit.

Notification Acte contractuel, relevant l'existence d'un acte signé par le Directeur général de la maison d'édition PLON, collection Tribune Libre, M. Maurice Bourdel, relatif à la publication de l'ouvrage « Situation révolutionnaire et guerre de subversion » adressé à M. Lucien Poirier. Daté du 4 juillet 1958. Avec une nouvelle transformation du titre donc.

Lettre du Chef de Bataillon Poirier L., depuis Paris, Lettre d'excuse relative au retard dans le travail de rédaction de l'ouvrage intitulé « Entreprise Révolutionnaire et guerre de subversion ». Du fait du « dernier semestre de 1958 », qui a « quelque peu bouleversé mon plan de travail /.../ » due « à l'aggravation récente des précautions disciplinaires prises envers tout militaire qui commet un livre. Aussi ai-je suggéré au Colonel Lacheroy de publier sous un double pseudonyme, mais il ne paraît pas devoir y consentir : je serai donc contraint de demander l'autorisation de publication au Bureau Discipline Générale ».

Lettre du Chef de Bataillon Poirier L., depuis Versailles, domicile personnel, à l'attention M. Orengo, responsable de la maison d'Édition Plon, signalant l'autorisation des autorités hiérarchiques de la publication de l'ouvrage intitulé « Entreprise révolutionnaire et guerre de Subversion », et que le Colonel Lacheroy avait reçu la même autorisation. Lettre datée du 21 mai 1959.

Alors que trouvons-nous dans ce corpus, relativement à la définitions de concepts qui renvoient à ce que le colonel Lacheroy, un des tout premiers élaborateurs de la DGR dans le cadre de ses expériences Indochinoises et Algérienne a élaboré entre 1953 et 1959, mais aussi comment le Commandant Poirier introduit des concepts qui lui sont spécifiques dans

l'élaboration du manuscrit/tapuscrit qui porte essentiellement ses marques scripturales, stylistiques et épistémologiques, plus que celles du Colonel Lacheroy, et avec ses spécificités doctrinales que nous tenterons donc de présenter.

Rappelons les éléments constitutifs de la doctrine Lacheroy avant de déterminer comment le Commandant Poirier y fait référence et s'en sépare mais aussi élabore sa propre contribution doctrinale, jusqu'à la non publication du travail supposément élaboré conjointement et sur lequel nous reviendrons également.

Cette « non-publication » de l'ouvrage, comme son maintien en l'état par ces « auteurs », pose les termes d'une collaboration qui n'a pu être maintenue que jusqu'en 1959, jusqu'au moment pensons-nous, des tensions politico-militaires qui s'exprimeront alors, tant en France qu'en Algérie par les mouvements anti-gaullistes, de la semaine des Barricades et de la tentative de coup d'Etat contre le Gal De Gaulle en Avril 1961 auxquels le colonel Lacheroy a participé sentant dans la politique du Gal De Gaulle une trahison.

Ceci dit, dans le cadre de cette présentation du travail doctrinal du Commandant Poirier il s'agira dans un premier temps de rappeler les éléments constitutifs du corpus doctrinal du Colonel Lacheroy en matière de Guerre Révolutionnaire, puis de déterminer de la sorte, de façon chronologique comment cette interaction se réalise sur le plan textuel tant dans les articles du Commandant Poirier, comme dans le manuscrit-tapuscrit, dans lequel nous tenterons de saisir également, les termes d'une certaine distanciation entre Lucien Poirier et le Colonel Lacheroy. Distanciation doctrinale qui s'exprimera par la suite évidemment par le rapprochement de Lucien Poirier des problématiques de la stratégie nucléaire en relation avec les orientations spécifiques du Gal De Gaulle, le Président de la Vème République et sa production doctrinale spécifique qui, s'écarteront quelque peu de la DGR, et sans doutes du Colonel Lacheroy passé dans l'opposition radicale à la personne, comme à la politique du Gal De Gaulle, sans en effacer pour autant les termes, comme l'atteste la publication de son écrit posthume et la possible publication du tapuscrit dont j'aurai eu l'occasion de déterminer certaines de ses si intéressantes composantes. Du moins espérons-le.

Dans ce cadre, précisons que pour une raison de disponibilité, nous n'avons pas eu le temps de consulter les autres ouvrages du Gal Poirier.

I/ Les éléments constitutifs de la « doctrine Lacheroy » de la « guerre révolutionnaire ».

De façon synthétique, l'œuvre doctrinale du Colonel Lacheroy comme nous l'avons déterminé dans nos travaux antérieurs, commence par l'élaboration d'un travail intitulé « Une arme du Viet Minh, *les hiérarchies parallèles* », qu'il effectue en 1952, alors qu'il est officier d'active en Indochine, et ce, lors d'une conférence à Bien Hoa en Cochinchine. Et en 1954, de retour en France depuis 1953, il prononce une conférence au CEAA qu'il dirige, où il s'intéresse à la dimension dite « psychologique » de la « guerre révolutionnaire » : La campagne d'Indochine ou une leçon de guerre révolutionnaire, SDMUF, CEAA, juillet 1954 dont l'axe principal est celui qui aborde « la prise de possession des âmes » de la population civile et des combattants, tant amis qu'ennemis au moment même où commencent les tensions en Algérie.

Ce travail qui, associé aux autres, lui vaudra, comme le précise François Géré dans son ouvrage consacré à la Guerre psychologique, les félicitations de Pierre Kœnig, alors ministre de la Défense Nationale. (La Guerre psychologique, Paris, Economica, 1997, p. 139).

L'année 1955 est importante dans ce travail doctrinal, car Lacheroy pose alors, ce qu'il appelle un « Scénario type de guerre révolutionnaire », daté approximativement du 4^otrim 1955 dans lequel il détermine cinq phases que nous pouvons synthétiser de la façon suivante :

1- Dans la première phase, l'important est d'obtenir de grands titres dans les premières pages des journaux, de créer puis d'entretenir une phase d'insécurité. /.../ **Nous sommes en présence d'une Phase Publicité.**

2- les populations deviennent inquiètes et craintives.

Choisissant dans la masse autochtone des individualités connues pour leur attachement traditionnel à la France ou des humbles qui viennent donner des gages de fidélité/.../ [l'ennemi] en fait assassiner un certain nombre. Chaque attentat est immédiatement exploité par la propagande sous la forme "voilà le sort réservé aux traîtres". L'adversaire a gagné la **bataille pour la complicité du silence.**

3- Commencent à se différencier les actions de caractère militaire et celles qui sont essentiellement politiques.

4- Le recrutement s'intensifie, **les éléments armés se différencient peu à peu pour donner naissance à des forces semi-régulières** opérant en liaison avec des formations de guérilla toujours plus nombreuses.

5- Sur le plan politique, les autorités légales sont progressivement doublées par des autorités rebelles de moins en moins secrètes /.../. Pratiquement la légalité et la Force ont changé de camp.

Ce texte sera republié, au moment même où le Colonel Lacheroy accède à l'échelon Défense Nationale, avec quelques menues modifications dans la Revue des Forces Terrestres (RFT) en 1956 au moment où son auteur et va suivre entre 1955 et 1956 un stage aux Etats-Unis à Fort Bragg, Au Bataillon d'Action Psychologique, sur la Psy War.

A son retour, il deviendra le Directeur du Service d'Action Psychologique Interarmées (SAPI) et publiera dans le n°281 de la Revue Militaire d'Information du mois de février mars- 1957 un avant-propos d'une page, dans lequel il est question d'une « doctrine ».

« Examinant d'abord les données fondamentales de la guerre révolutionnaire dans l'optique marxiste-léniniste, [la "Revue Militaire d'Information"] cherche à déterminer la *doctrine* comme les méthodes de cette guerre.

/.../ Il est grand temps que tous les cadres — aussi bien de réserve que d'active — trouvent l'occasion de contribuer à l'élaboration d'une *doctrine* de lutte adaptée aux conditions de la guerre révolutionnaire.

Col Lacheroy, Avertissement, RMI, n°281, février-mars 1957, p.7

Nous ne reviendrons pas sur le contenu de ce texte¹ car il constitue, comme nous l'avons dit plus haut, une pure reprise de la conférence effectuée à la Sorbonne en 1957. On peut estimer sa mise en circulation au CIPCG au début 1958 ou, à tout le moins, vers la fin de la période de présence du col Lacheroy sur le sol algérien.

Dimensions algériennes de la "matrice Lacheroy".1957-1958

Nous avons volontairement séparé du corpus général un sous-corpus pratiquement parallèle à celui de Paris des années 1956-1958 et qui est constitué par des conférences effectuées directement sur le territoire algérien, au CIPCG. Cet ensemble de conférences est particulier : il constitue autant de décontextualisations de conférences antérieures consacrées à

¹ Colonel Lacheroy, La guerre révolutionnaire, CIPCG, Xème Région Militaire, document ronéoté, s-d

l'Indochine, que la preuve documentaire de la prégnance doctrinale qu'exerce alors le col Lacheroy.

12. Conférence n°1 : Leçons de l'Action Viet-Minh et Communiste en Indochine.

L'importance de ce texte, qui est une reformulation de la conférence au même intitulé faite quelques années plus tôt, réside dans la profonde décontextualisation doctrinale réalisée en transférant un savoir concernant l'Indochine et élaboré au CEEA pour la formation de cadres en Algérie².

13. Conférence n°2 : Schéma d'évolution d'une guerre insurrectionnelle.

Le "Scénario type de guerre révolutionnaire" a fait place aux notions de *schéma* et *d'insurrection*³, sans doute, ce dernier terme, est-il plus proche de la réalité du processus déclenché le 11 novembre 1954 en Algérie. Le contenu de cette conférence est toutefois exactement identique aux textes précédents. Il fonctionne au sein de ce sous-corpus en forme de triptyque, comme une transition : directement issu du contexte indochinois, son lieu d'application effectif devient l'Algérie.

14. Conférence n°3 : Principes de la riposte à la guerre révolutionnaire (d'après Lacheroy).

Ce troisième volet⁴ des conférences consacrées à la guerre révolutionnaire sur le territoire algérien est intéressant à un double titre : il apparaît comme une production "en filiation" de la doctrine du col Lacheroy ; le locuteur est anonyme, mais son discours constitue une déclinaison doctrinale de l'ensemble des textes du col Lacheroy : l'autorité de la source doctrinale est totale en la matière. Et sur le plan du contenu, cette conférence "d'après Lacheroy" contient un certain nombre de décontextualisations de la doctrine d'origine, y compris relatives à la guerre d'Indochine, sous des formulations synthétiques et sloganisées.

15. Conférence : La Guerre Révolutionnaire

Nous ne reviendrons pas sur le contenu de ce texte⁵ car il constitue, comme nous l'avons dit plus haut, une pure reprise de la conférence effectuée à la Sorbonne en 1957. On peut estimer sa mise en circulation au CIPCG au début 1958 ou, à tout le moins, vers la fin de la période de présence du col Lacheroy sur le sol algérien.

16 . Texte de transition : Guerre révolutionnaire et arme psychologique, conférence prononcée par le colonel Lacheroy le 2 juillet 1957 dans le grand amphithéâtre de La Sorbonne, enregistré, puis publié sous le même titre le 3 avril 1958 par le CESA, puis sous le titre « La guerre révolutionnaire » dans les actes du colloque organisé à l'IEP de Nice en 1958, La Défense nationale, PUF, p. 307-330.

² Colonel Lacheroy, *La guerre révolutionnaire*, Conférence n°1, *Leçons de l'Action Viet-Minh et Communiste en Indochine*, CIPCG, Xème Région Militaire, document ronéoté, s-d

³ Col Lacheroy, *La guerre révolutionnaire*, Conférence n°2, *Schema d'évolution d'une guerre insurrectionnelle*, CIPCG, Xème Région Militaire, document ronéoté, s-d

⁴ Col Lacheroy, *La guerre révolutionnaire*, Conférence n°3, *Principes de la riposte à la guerre révolutionnaire*, CIPCG, Xème Région Militaire, document ronéoté, s-d

⁵ Colonel Lacheroy, *La guerre révolutionnaire*, CIPCG, Xème Région Militaire, document ronéoté, s-d

De retours à Paris. 1958-1961

Suite au départ du général Salan d'Algérie, le col Lacheroy est affecté à la direction des ENORSEM. Deux conférences sont alors évoquées dans les programmes de l'ESG: "De Lenine à Mao" et "Les formes *subversives* et révolutionnaires de la guerre", conférences ont été prononcées devant les 72^o et 73^o promotions de l'Ecole de Guerre entre 1959 et 1961, à l'Ecole Supérieure de Guerre Aérienne devant la 19^{ème} promotion⁶, et devant les ENORSEM⁷. Mais à l'époque, pour le col Lacheroy, les choses ne vont plus de soi⁸ : il sera écarté de l'institution militaire par la gal De Gaulle.

Ceci dit, regardons maintenant comment le Commandant Poirier aborde cette question, dans ces trois publications dans la RMI pendant la guerre d'Algérie, et pour être précis, pendant la bataille d'Alger, alors même qu'il est en train de rédiger le manuscrit-tapuscrit. Dans ce cadre, pour des raisons essentiellement de temps et de production de l'ouvrage, nous nous sommes concentrés sur les quatre dernier chapitres du dernier tapuscrit. Celui qui devait être achevé pensons-nous pour 1959 et qui porte donc le titre de « Entreprise révolutionnaire et guerre de subversion ».

I/ Les éléments de prise de distance du Commandant Poirier avec la doctrine de la « guerre révolutionnaire »

Les premières conditions d'emploi du terme « **révolutionnaire** » dans le discours du Commandant Poirier

Les premières occurrences que nous avons détecté des usages du terme « révolutionnaire » dans les travaux de Lucien Poirier, apparaissent dans la dernière partie du texte « Guerre et Littérature » de la RMI de novembre 1957, pages 53, 57 et 58 et 60

⁶ Voir le dossier Communisme, Subversion et guerre révolutionnaire, Ecole supérieure de Guerre Aérienne, 19^{ème} promotion, 1960-1961 triptyque dont les intitulés des interventions renvoient aux conférenciers suivants : M. Piettre, qui traite de "Marxisme et la vision communiste du monde", M. Bonnemaïson qui aborde le second thème, enfin le dernier sujet, qui reprend les productions antérieures, au col Lacheroy.

⁷ Voir ESG, *Organisation et plan de travail de l'enseignement*, 72^{ème} Promotion, 1958-1960, Annexe III, Programme des Etudes générales, Liste des conférenciers. Voir ESG, *op cit*, 73^{ème} Promotion, 1959-1961, Annexe I, Pièce n°3.

⁸ Cependant, il faudra bien reconnaître en la matière la confusion des genres. Après le coup d'Etat gaulliste du 13 mai 1958, le discours du col Lacheroy, rompt avec le traditionnel recul du militaire vis-à-vis de l'action politique publique. Il se transforme en énoncé de tractations : en 1958, la parole du col Lacheroy sort du champ strictement doctrinal. Elle devient la voix des SAPI du général Salan à Alger. Les 5^{èmes} bureaux d'Algérie passent alors sous son contrôle exclusif et les actes discursifs du col Lacheroy deviennent souvent les expressions "médiatiques" d'un pouvoir militaire qui se métamorphose en pouvoir politique. Depuis Alger, le col Lacheroy peut alors métaphoriser, sous des expressions médicales, le nouveau pouvoir politique issu de la *Révolution* du 13 mai : "Nous faisons confiance au général de Gaulle. Quand on a choisi un *médecin* on ne va pas discuter avec lui de la *thérapeutique* qu'il a décidé d'appliquer"(Le Monde (LM), 2/6/1958). Plus tard, il affirmera le soutien de l'armée d'Algérie au Président de la République : "Nous sommes tous derrière le général de Gaulle, non pour lui tendre des traquenards, mais pour l'aider" (LM, 4/6/1958). Toutefois, la situation se dégrade entre Alger et Paris et le colonel Lacheroy se fait le messager de quelques impatiences. Sa parole se fait insistante : "nous faisons certes confiance à de Gaulle, mais cette confiance ne doit pas être à sens unique. Nous n'oublions pas les buts et les objectifs des manifestations du 13 Mai..."(LM, 21/6/1958). Une question se pose alors : le Président de la République qui, dans le discours du col Lacheroy, a visiblement perdu son grade de *général* entre le mois de mai et la fin Juin 1958, sera-t-il prétorianisé ? En octobre 1958, si le col Lacheroy pensait alors à sa promotion de général (LM, 5/10/1958), de Gaulle la lui refuse. Des deux versants de cette promotion attendue, montée en grade et nouvelle affectation, le colonel Lacheroy n'en apercevra que le second aspect. En 1959, comme nous le savons, le général de Gaulle parle fort : le gal Salan est rappelé en France et le col Lacheroy rentre à Paris. L'arène militaro-politique se resserre autour du gal de Gaulle qui initie sa prise en main de la Vème République.

p. 53 : (Note 1 en bas de page) Ce que prouvent éloquemment le retour aux structures traditionnelles opérées par les armées du type **Révolutionnaire** (Armée Rouge, Armée chinoise de Mao Tsé Tung) après la prise du pouvoir.

« Ainsi, : Pour le soldat de l'Occident, l'adversaire actuel n'est pas l'appareil militaire adverse, ni même son style de guerre conventionnelle, mais le mythe, **révolutionnaire par essence**, et ses procédés de diffusion et d'expansion » p. 57

Par contre, l'articulation du terme *doctrine(s)* s'effectue dans un contexte sémantique impliquant l'articulation du terme « *guerre* » avec son complément du nom « *de subversion* » et le terme *révolutionnaire* avec des noms propres articulés aux philosophes ou des politiques associés au marxisme :

« De toute évidence, une méthode analogue à la Recherche opérationnelle, au stade actuel de son développement, n'est d'aucun secours pour l'analyse de la **guerre de subversion (qui apparaît également p. 55) et de ses doctrines** : l'homme y réoccupe triomphalement la place ravie par les ultimes développements de la guerre classique. **Guerre de subversion et doctrine révolutionnaire** le considèrent à nouveau dans sa double fonction d'objectif ultime et d'instrument privilégié **d'une guerre permanente et universelle.** » (p. 57- p. 58 G et L)).

Notons ce syntagme synonymique qui articule la charge sémantique des emplois des termes « **révolutionnaire** » et « **subversion** ».

Et de préciser dans ce cadre que « la littérature philosophique héritière ou critique de Hegel, celle philosophico-sociologique de Marx et Engels, de Bielinski et de Bakounine, celle plus politique (car elle traite de la prise du pouvoir) de Metchaev et de Tkatchev, puis de Plekanoff, de Lénine et de leurs épigones, permettent de dessiner le vrai visage du révolutionnaire, soldat permanent de la plus moderne d'entre **les formes de guerre : la subversion.** » (p. 58)

Et d'établir des espaces critiques d'un point de vue socio-politique et historique « Entre le soldat **révolutionnaire** et le soldat de la Cité, apparaît une solution de continuité analogue à celle qui existe entre l'art militaire de Mao-Tsé-Tung et celui de Napoléon ». (p. 58).

Puis d'évoquer, p. 60, « /.../ les faux prophètes et les rapaces de la politique **révolutionnaire** » et « « De Saint-Juste à Malraux, il s'agit toujours des chemins et des frontières de l'aventure **révolutionnaire.** »

Donc, dans ce premier texte, il n'y a pas d'expression relative à l'explicitation d' « une doctrine de la guerre révolutionnaire ». Ce qui apparaît c'est une « **guerre de subversion** » et « **doctrine révolutionnaire** ».

N'y a-t-il pas dans ce cadre discursif, de la part de L. Poirier, une intuition entre ce qui va se passer le 13 mai 1958 et l'organisation de l'appareil de contrôle des populations issu de la DGR ? Nous sommes en Novembre 1957, également première phase d'écriture du manuscrit - tapuscrit pensons-nous... Mais notons que le syntagme « guerre révolutionnaire » associé au substantif « doctrine » n'apparaît pas.

B/ Les approches de la « guerre révolutionnaire » par le Commandant Poirier, dans le cadre du texte **Un instrument de guerre révolutionnaire : le FLN** (textes 1 puis 2)

Dans le cadre de son deuxième et troisième textes publiés pendant la guerre d'Algérie dans la RMI et portant sur les fondements idéologiques du FLN, associé dès l'intitulé des deux articles de 1957, au concept de « Guerre révolutionnaire », le commandant Poirier va en quelque sorte en expliciter le sens, *a contrario*, en analysant les caractères généraux du conflit algérien à travers l'analyse du FLN.

A contrario, en effet, car il est intéressant de constater, que dans le cadre de ces deux articles, l'usage du concept de *guerre révolutionnaire* repose sur le relevé d'imprécisions relative à la catégorisation de la charge idéologique du FLN à proprement parler eu égard à ce que le Commandant Poirier détermine comme les bases idéologiques de la *guerre révolutionnaire*, à savoir le marxisme-léninisme et ses différentes formes à l'instar du maoïsme, en particulier à travers les écrits militaires de Mao-Tsé Toung et les approches du marxisme-léninisme, du trotskisme et du stalinisme, comme le démontre par ailleurs la bibliographie des différents chapitres du second et dernier Tapuscrit que nous avons sélectionné, à savoir : les chapitre V, VI, VII, VIII et IX.

Et dans ce cadre, on peut être surpris par son approche, sur le plan justement des bases idéologiques du FLN-ALN dans la définition des composantes de la Guerre Révolutionnaire, dans la première partie de cet article, qui fixe les buts de guerre du FLN-ALN à savoir :

1° Substituer l'ordre nouveau FLN aux structures politiques, administratives et sociales consacrées par un siècle de présence française. » et imposer de la sorte « une mutation radicale et irréversible affectant l'ensemble du « domaine Algérie ». » (p.1 /p. 7)

Que l'agressivité repose sur « l'exigence d'une révolte « par le biais d'une « agressivité d'autant plus vive qu'elle permet de donner à *ce mythe de la révolution nécessaire et inéluctable* la valeur irréfutable d'une vérité d'essence religieuse, et la force exaltante d'un messianisme ». et que surtout, que les caractères de cette mutation n'aient été, à aucun moment, définis avec la précision que, seule, permettrait la référence à une politique, (p.7-8) sociale ou économique », c'est-à-dire en dehors du cadre marxiste-léniniste... Bien que les termes « révolution » et « **révolutionnaire** » soient alors associés sur le plan sémantique à ceux de « révolte » et « **d'agressivité** » :

« l'exigence d'une révolte n'en n'est pas moins proclamée, et avec une agressivité d'autant plus vive qu'elle permet de donner à ce mythe de la révolution nécessaire et inéluctable d'une vérité d'essence religieuse, et la force exaltante d'un messianisme. »

Donc, le commandant Poirier situe en dehors du cadre marxiste-léniniste la charge sémantique du mot « révolution » eu égard aux objectifs du FLN, bien que le locuteur y dégage tout de même, de la sorte les caractéristiques d'une « **révolution de style totalitaire** ».

2° Gagner chaque *individu* à une *doctrine FLN* réduite à l'exposé du mythe évoqué ci-dessus./.../ Le FLN se propose, en fin de compte, *la conquête de la population* /.../ (*remarque : expression liée à la finalité de la guerre et de l'action psychologiques*) /.../

La convergence, sur des *hommes-objectifs*, d'efforts calculés (théoriquement) et appliqués simultanément sur tous les secteurs de l'activité humaine caractérise **une révolution de style totalitaire (note)**.

Et le Commandant Poirier de proposer en bas de page une définition pratiquement phénoménologique qui « rompt avec le sens commun » du *totalitarisme*, et qui marquera l'ensemble de ses travaux : « Contrairement à l'opinion courante, le totalitarisme n'est pas défini par la coercition ou l'abus de pouvoir, mais par l'intrusion du pouvoir dans tous les domaines de l'activité individuelle. La coercition et l'absolutisme ne sont que la conséquence et l'effet, et non la cause, de cette omni-présence du pouvoir ». (note 1, p. 8)

Dans ce cadre, que nous synthétisons, lorsque L. Poirier aborde la question de la « guerre de subversion » (p. 8) apparaît un acteur important, qui n'apparaît pas dans les textes de Lacheroy : celui de « perturbateur(s) » :

1° « L'entreprise FLN est né et s'est développée au sein de la population-objectif ; mais, par une loi de développement propre à la plupart des guerres de subversion, elle combine les actions et *compose les forces* de plusieurs perturbateurs (2) note (ce terme emprunté à l'Amiral Castex (Théories Stratégiques) est pris dans une acception légèrement différente. » p. 8

Un perturbateur interne : le FLN-ALN et ses diverses organisations

Un groupe de perturbateurs externes (pays arabes, communisme international, fédérations syndicales, sympathisants divers dans la mesure où leur groupement pèsent sur le conflit).

2° Le FLN-ALN combine l'action violente (recours à la force armée selon une gamme tactique allant du terrorisme individuel à la bataille rangée, en passant par la guérilla) avec les techniques de conversion psychologiques mises au point lors d'expériences similaires antérieures. »

Et de relever, en posant les termes d'une approche de « l'attitude de l'intelligentzia et de la jeunesse musulmane, demeure, en dépit d'un réel effort pour comprendre les temps moderne et pour s'y adapter, une protestation passionnelle fondée sur une vision assez sommaire et naïvement manichéenne du monde. Rien chez elles qui approche la formation méthodique, désormais classique, reçue par l'élite du communisme international. »/.../ « l'intelligentzia algérienne est plus marquée par le sentiment des pseudo-philosophes de notre XVIII^e siècle que par la froide intellectualité, ou l'ardeur à connaître et à créer qui discipline les grands « fauves » des révolutions bolcheviques ou chinoises. » et de baser (p. 10) cette remarque sur des éléments pratiques :

« Les interrogatoires des rebelles capturés (et non des moindres) sont révélateurs : s'ils récitent, *en bons épigones du marxisme*, des statistiques révélant l'aliénation économique du fellah ou du terrassier musulman, le ton change et devient singulièrement plus *personnel* (souligné par l'auteur) lorsqu'est abordé le chapitre de la dignité humaine. L'apport français (culturel, sanitaire) est annulé, absolument, par le sentiment d'une ségrégation de fait, sinon d'intention, et sensible selon eux dans mille petits riens de la vie quotidienne qui sont autant de motifs d'humiliation. »

Cet énoncé nous semble important car comme le souligne L. Poirier par la suite, en évoquant l'ouvrage de Albert-Memmi intitulé *Portrait du colonisé* (Paris, Buchet Castel, 1957) « et qui démonte le mécanisme de la dialectique du colonisateur et du colonisé — nouvelle formule de la « dialectique du maître et de l'esclave » — est révélateur ; mais autant qu'un acte d'accusation, il est, tant par l'argumentation que par le ton un *aveu*. (P. 10)

Et de préciser par la suite : « Il faut noter que l'attitude de l'intelligentzia et de la jeunesse musulmanes demeure, en dépit d'un réel effort pour comprendre les temps modernes

et pour s'y adapter, une protestation passionnelle fondée sur une vision assez sommaire et naïvement manichéenne du monde. **Rien chez elles qui approche la formation méthodique, désormais classique, reçue par l'élite du communisme international /.../ ».**

Donc , pour Lucien Poirier, il n'y a rien de commun entre le FLN et une révolution marxiste-léniniste...

Et, dans ce cadre, de souligner alors que « par définition, les *pouvoirs spéciaux* témoignent de notre impuissance à penser correctement la **guerre de subversion** que nous nous entêtons à considérer comme aberrante /.../ ». (p. 10).

Cet énoncé nous semble important car il rompt avec la définition de l'effectivité de la DGR dans le cadre de la crise algérienne, car non basée sur les composants marxistes-léninistes, bien que par la suite, L. Poirier, réaffirme la prééminence de la doctrine marxiste-léniniste, affirmant que, dans un premier temps le conflit induit par la FLN s'est présenté à l'échelle internationale, comme « un *conflit marginal* dont la solution important aussi bien aux USA qu'à l'URSS ; et que « l'histoire des quarante dernières années ayant prouvé l'efficacité des principes de **guerre révolutionnaire** et celle des méthodes et procédés de subversion mis au point , par approximations successives, **par les Bolcheviks et leurs disciples**, le FLN a retenu la leçon, et les a plagiés pour l'essentiel, tout en introduisant des aménagements dans l'exécution. » (p. 11).

Il nous semble là, et cela constitue notre interprétation, que L. Poirier malgré tout, prend une certaine distance eu égard à une définition qu'il donne lui-même de la « guerre révolutionnaire » et de la « guerre subversive », et de l'importance historique des cellules du Parti Communiste des années 1930 dans l'intégration dans certains secteurs de la population algériennes des structures d'origines marxistes-léninistes : le PPA, (Parti du Peuple Algérien, 1937, par Messali Hadj, en France après l'interdiction de l'Etoile Nord-Africaine (ENA)) par le Front Populaire, car une menace pour l'autorité de l'Etat et accusé de collusion avec l'Allemagne hitlérienne.

Par la suite, le développement de LP est assez contradictoire, puisqu'il affirme en même temps, que « à cette époque, les communistes (en particulier le PCF) étaient réticents et suivaient d'un mauvais œil un nationalisme nord-africain affranchi de leur tutelle doctrinale/.../ Le patronage égyptien fut donc accepté comme un pis-aller par les Algériens/.../ » et de souligner par la suite que « **Ainsi apparaissait l'une des exigences principales de la guerre révolutionnaire contemporaine/.../** ». (p. 17) et que « si nous résumons la période comprise entre 1924 et 1954, nous constatons que, conçue par l'ENA dans le cadre de **la subversion universelle marxiste-léniniste**, la rébellion algérienne échappa en 1946 avec le PPA-MTLD, au « système » soviétique pour adopter les caractères limités d'une **révolution autonome**, du type « national », et ceux d'une subversion réduite aux forces du seul perturbateur interne. Puis, en 1954, par impuissance, elle glissa dans le courant d'une nouvelle entreprise de subversion /.../(« **la conquête panarabe** ») qui après avoir capté ses forces, lui a fourni les valeurs mythiques et les moyens qui lui manquaient/.../ .»

Un autre point nous semble important :

Dans ce cadre discursif qui semble quelque peu contradictoire, et qui continue dans le texte, qu'est-ce donc la « guerre révolutionnaire contemporaine » sur le plan doctrinal, comment L. Poirier la détermine-t-elle ?

Ce que propose L. Poirier c'est un savoir-faire interprétatif, ce qui détermine un des aspect de la doctrine, à savoir une herméneutique méthodologique. En effet, soulignant que dans la cadre de la situation algérienne, en 1957, « il ne semble pas qu'un plan de guerre ou un plan d'opérations aient été préalablement élaboré, ni même une tactique ; mais la nécessité imposant aux exécutant certains expédients efficaces, tous *s'est passé comme si deux niveaux avaient été établis /.../* » Cette phrase est importante, car elle exprime une volonté herméneutique, interprétative sur le plan opérationnel, basée sur la détermination « d'une planification au niveau de « l'ensemble algérien », et calculé pour la durée de la guerre /.../et par analogie (*encore qu'elle soit impropre* (nos soulignons)), une planifications stratégique portant plus sur le facteur temps que sur la facteur espace ; et d'une planification locale/.../ et que l'on peut appeler planification tactique. » (p. 18).

C'est dans ce cadre qu'est abordé la question de l'organisation effective du FLN dans le cadre de l'élaboration et la contribution applicative du concept de « **hiérarchies parallèles** », développée lorsqu'il va s'agir de déterminer l'implantation territoriale du FLN et du contrôle des populations dans l'espace géopolitique intra-algérien. Et là nous sommes bien en présence d'une articulation avec la pensée de Lacheroy, avec son premier texte , celui de 1952/1953 issu d'une conférence faite à Bien Bien Hoa en 1952, « Une arme du Viet Minh. Les hiérarchies parallèles » et qui va nourrir le texte n°2 du Commandant Poirier Consacré au FLN, ce qui va constituer eu égard à l'usage doctrinal des concepts de guerre révolutionnaire et de guerre subversive, que L. Poirier « va retourner » par rapport au contenu du texte antérieur consacré au FLN en déterminant alors « les structures du FLN-ALN, organisation des moyens en fonction des buts de guerre ». (RMI Janvier 1958, p. 69). Là nous sommes bien dans le cadre de la Doctrine de la « Guerre Révolutionnaire » telle que formulée par le Colonel Lacheroy.

Le concept de Hiérarchies parallèle

Le Commandant Poirier va ainsi réaliser le double « rapport » associant les représentation territoriale et organisationnelle de l'implantation de la structure du FLN dans ses différentes fonctionnalités associées à la gestion du quotidien des populations comme de l'organisation de l'action militaire de l'organisation qui , in fine, se substituent à celles de l'Etat français.

Ce qui peut impressionner dans ce schéma, c'est l'extrême complexité des structures territoriales, organisationnelles et militaires de l'appareil du FLN qui est alors mis en place en trois années seulement. Depuis 1954, A l'échelle de l'Algérie.

Le concept de Hiérarchie parallèle

Sans entrer dans les détails du texte, nous sommes bel et bien dans un discours qui prétend apporter une méthodologie issue du savoir militaire français relatif à la structuration des concepts opérationnels d'analyse d'une situation subversive. Mais en aucun cas ,il s'agit là de la doctrine spécifique « révolutionnaire » de l'ennemi, qui justement en manque, et pourtant à qui on attribue un savoir-faire « révolutionnaire », issu donc du marxisme-léninisme. Nous sommes bel et bien dans l'attribution à l'ennemi d'un savoir qu'il ne possède donc pas, mais attribution qui permet au savoir militaire, celui du Commandant Poirier, d'affirmer ses

capacités d'interprétation et de mise en circulation d'un savoir ainsi construit. Acte doctrinal donc.

Ce que, d'une manière indirecte L. Poirier reconnaît, par des notes en bas de pages, et des enquêtes pratiques, en affirmant de la sorte, rhétoriquement, son adaptation et intégration de la DGR, tout en posant, de façon indirecte, sa distance, en soulignant que le FLN n'est objectivement pas dans une logique marxiste-léniniste, et affirme donc son autonomie de pensée, celle du FLN, tout comme celle du Commandant Poirier.

Pour une question de temps et des conditions d'analyse de ce document, nous n'allons pouvoir que présenter les plans thématiques des Chapitres V, VI, VII, VIII, et IX du Tapuscrit n°2, qui porte des indications de corrections manuelles, en ayant déterminé les éléments relatifs à la définition de la « guerre révolutionnaire » et de ses contenus.

Intro : 7p

Chap I : 14p

Chap 2 : 26 p

Chap 3 : 36p

Chap 4 : 27p

Total : 272 p

Chapitre V : Le perturbateur révolutionnaire et ses adversaires 43p

Guerre révolutionnaire, but et objectifs.

Définitions

« j'appellerai guerre révolutionnaire le caractère particulier des relations instituées entre états (ou groupes d'états) par l'apparition, dans le champs géopolitique, d'un perturbateur qui prétend instaurer un ordre universel conforme aux données d'un mythe dont il assume les ambitions historiques. »

Référence : Charles Montirian. La Paix Révolutionnaire, riposte à la subversion. Plon
Et de citer alors Chaposhnikov, officier supérieur de l'armée impériale passé à l'Armée rouge en ayant atteint celui de Maréchal de l'Armée soviétique sous Staline, nommé en 1943 chef de l'Académie Militaire de l'Etat-Major : « Si la guerre n'est que la continuation de la politique par d'autres moyens, la paix n'est, elle aussi, que la continuation de la lutte par d'autres moyens .»

p. 1 du Chap V du tapuscrit

- a) La guerre révolutionnaire (et ceci peut être considéré comme sa véritable définition) est une guerre à but intégral, c'est-à-dire visant une transformation radicale /.../
- b) Instrument d'ordre mythique /.../ la guerre révolutionnaire est une forme de guerre utilisant les trois matériaux (espace, temps, moyens) selon leurs caractères limites.

Références p ;5 : Lénine Œuvres complètes, Vol 22

Mikhaïl Frounzé- Doctrine militaire unifiée et Armée Rouge.

Le but et les objectifs

La guerre révolutionnaire absolue ne se définit donc pas par ses formes ou ses styles, mais par son but théorique qui est philosophico-politique ; par le but du mythe. (et de citer Lénine : la révolution prolétarienne et le renégat Kautsky, 1918. dans la note en bas de page) (p. 6)

L'Ennemi dans la perspective de la guerre révolutionnaire

L'ennemi nécessaire et son évaluation (p. 8)
L'ambivalence de la notion de frontière
Valeurs de l'adversaire en fonction de la contagion du mythe : la perturbation interne
L'appréciation de l'ennemi

La notion de tension ou de contradiction interne (1) (p. 21)

(1) Référence en bas de page un texte signé Ximenès, Guerre révolutionnaire en Algérie, RMI n°297

Les contradictions internes du monde opposé au perturbateur intégral

Structures du groupe des états adverses considéré globalement
Contradiction entre diverses structures économiques et sociales
Contradictions entre les différentes structures politiques
Contradictions entre les domaines de civilisation
Structures de chacun des états adversaires du perturbateur
Prolétariat interne et prolétariat externe (1)

Citation en référence : (1) Jules Monnerot : La guerre en question (*Paris Gallimard, 1951* sans ces références complètes)

Contradictions internes et psyché
Garthoff, La doctrine militaire soviétique, Lénine Œuvres complètes-Vol 30, Sur l'infantilisme de gauche et l'esprit des petits-bourgeois, 1918, Œuvres complètes-Vol 27
 Références bibliographiques : Staline

Chapitre VI Méthode, Planification et stratégie de la guerre révolutionnaire 87p

La méthode de la guerre révolutionnaire

Référence Bennigsen, L'URSS aux deux visages : Socialisme et tradition Russe, RMI n° 291

Définition du mythe : Le formulaire, symbole et développement

Le processus de définition

Les fractions et leur position par rapport à la définition du mythe

Analyse de la situation révolutionnaire initiale

L'intégrité du mythe

Références Lénine, Œuvres T.20, p. 17 ; Lettres aux ouvriers suisses Avril 1917 Cité par A. Bennigsen op. cit.)

Les bilans énergétiques comparatifs

Réf : Staline, La révolution d'Octobre et les tactiques des communistes russes. Cité par A. Bennigsen op cit.

Lénine (Sans références).

Planification globales révolutionnaire

Le problème

Ref : Lénine, Impérialisme, dernière étape du capitalisme, 1916, Cité par A. Bennigsen op cit.

Du but de guerre à l'homme objectif

Les effets nécessaires sur l'ennemi

La masse d'individus singularisés

Un ensemble de groupes humains ou de milieux différenciés

Les effets sur les individus
 Les effets sur les groupes fonctionnels

Les domaines opérationnels

Réf : Charles Montirian , op cit

Le privilège du groupe État

Ref : Staline, œuvres complètes, cité par H. Lefebvre, Sans références)

La stratégie globale révolutionnaire

Définition

Caractères de la stratégie révolutionnaire

Réf : Lénine -Œuvres complètes et commentaires marginaux de Clausewitz

Staline, De la stratégie et de la tactique des communistes Russes. 1923 Cité par L. Garthoff

L'ennemi-capital et l'idée de manœuvre

Exploration-offensive et sûreté

Axe d'effort principal et stratégie indirecte

Stratégie dilatoire

La logique de la manœuvre : les zones d'action

Ref : Lénine est cité sans références

Réf : Staline, Questions du léninisme (sans références)

Quelques principes de stratégie révolutionnaire

Ref : Staline, Œuvres complètes, Nov, 1918

a) Manœuvrer en sûreté

b) Manœuvrer sur les arrières

c) Organiser un faisceau de direction d'effort

d) Ne jamais oublier que la manœuvre stratégique développée dans l'espace n'est pas une fin en soi.

Ref : Ecole Soviétique, Mao Tsé-Toung. Lénine. (Sans références)

e) Opérations composées (dans l'espace et le temps)

Offensive et Défensive

Ref : Lénine 1920, citation sans références.

Les moyens et les formes de la guerre révolutionnaire

Ref : Lénine, (sans références) ; Mao Tsé Toung, Stratégie de la guerre révolutionnaire en Chine.

J. Monnerot, La guerre en question, p. 12

Maurice Megret, La guerre psychologique, PUF

Citation de Boulganine sans références.

Complémentarité et convergences des formes de guerre

Ref : Lénine Œuvres complètes, Vol 22 Cité par R.L. Garthoff

Les formes dégradées de la guerre révolutionnaire

Stratégie et formes de la guerre révolutionnaire

De l'économie des forces à l'économie des formes de guerre

Situation et entreprise révolutionnaires

Référence bibliographique p. 43 : Citation de Lénine

La Stratégie globale révolutionnaire

- Définition
- Pbs de pagination
- Caractères de la stratégie révolutionnaire

Eléments et principes de la stratégie globale

- Hierarchie des domaines opérationnels
- L'ennemi -capital et l'idée de manœuvre
- Exploration-offensive et sûreté
- Axe d'effort principal et stratégie indirecte
- Stratégie dilatoire
- La logique de la manœuvre : les zones d'action
- Référence bibliographique : (Staline œuvres complètes- Nov. 1918)
- Quelques principes de stratégie révolutionnaire
- Offensive et Défensive
- Référence bibliographique : Lénine-1920

Stratégie et formes de la guerre révolutionnaire

- De l'économie des forces à l'économie des formes de guerre
- Références parfois non signalées sauf les auteurs . Lénine (p.77)
- J. Monnerot, La guerre en question, (p.78), M. Megret, La guerre psychologique, PUF,(p.79)
- Boulganine (sans références)(p. 79)
- Complémentarité et convergence des formes de guerre
- Références : Lénine-œuvres complètes. Vol 22 cité par RL. Garthoff (US. Spécialiste de l'OTAN. He was a CIA Office of National Estimates (ONE) analyst).

Les formes dégradées de la guerre révolutionnaire

Chapitre VII Généralités sur la guerre de subversion (Chapitre important) 68p

Approche d'une définition

- Chapitre critique des définitions officielles des règlements, non cités, de la GR et de la GS de 1956.
- Ref : Citation de Marx non référencée ; Lénine, Le marxisme et l'Insurrection, non référencé, Lénine, Le Krach de la 2 Internationale, 1915, Œuvres, Vol 21 ; Rapport au II^o Congrès Panrusse des Soviets -28 janvier 1918.

L'être humain, objectif de la guerre de subversion

Définition de la guerre de subversion

- Ref : Tito, 6^o Congrès du PCY (sans références)

Planification de la subversion

La situation initiale

Facteurs de l'analyse de situation : forces de déchirement ou contradictions internes

- L'infrastructure, géographique et sociologique

Les structures économiques et sociales
 Le champs géopolitique global
 Le système de forces politico-militaires

Réf : Ximenès, Analyse et conduite de la guerre révolutionnaire en Algérie (RMI, numéros 281 et 297) ; R. Garthoff, cite Haushofer, Geopolitik (sans références) ; Trotsky, Leçons de l'Espagne, Dernier avertissement, (sans références)

Tension de rupture, indices préalables et de volonté révolutionnaire

Ref : Instructions de Lénine, réfugié en Finlande, en 1917 (sans références) ; Lénine, La faillite de la II^e Internationale (sans références) ; Lénine, Que faire ? ; Mao Tse Toung, La stratégie de la guerre révolutionnaire en Chine, (sans références) ; K. Marx Critique de la philosophie du droit de Hegel (sans références)

Note structurée en bas de page avec sous parties et références spécifiques (p. 40)

Guerre psychologique

Action psychologique

Réf : M. Megret, La guerre psychologique, Puf ; Capitaine A. Souyris, L'Action psychologique et les Forces Armées » et « Guerre Psychologique », « Guerre révolutionnaire et lutte anti-religieuse » (RMI sans références) ; Renaud de Pesquidoux (pas de références) ; Lénine (sans références)

Stratégie et formes de la guerre de subversion

Les caractères de la stratégie

Ref : Lénine, Œuvres complètes, Tome X ;

Les formes de la guerre de subversion

Ref : Lénine, Que faire ? ; Citation de Lénine sans références ; G. Sorel, Réflexions sur la violence (sans références), Lénine, Œuvres complètes, Tome XXI, Le marxisme et l'insurrection. ; Lénine, Œuvres complètes, Tome X ; A. Neuberg, L'insurrection armée, Edité par Le PC (SFIC) 1928-29.

L'insurrection

Le putsch ou le coup d'Etat

Le terrorisme

Ref : Paul Adeline, Théorie du terrorisme, Réforme 8 juin 1957

La guérilla ou guerre de partisans

La guerre conventionnelle

Ref : Lénine, L'Armée révolutionnaire et le gouvernement révolutionnaire, Tome VIII ; Mao Tsé Toung, La stratégie de la guerre révolutionnaire en Chine ; Giap, Sans références.

Manœuvres stratégiques ou tactique de subversion ?

Le développement dans le temps et les catégories de la subversion

Références à Ximenès sans citations :

Phase 1 : Invention ou information

Phase 2 : divergence violente des forces et dévoilement du phénomène de subversion

Phase : cristallisation selon Ximenès.

Phase 3 : l'organisation

Phase 4 : la militarisation

Ref : J. Hogard : Guerre révolutionnaire et pacification, RMI, Janvier 1957)

Phase 5 : Contre-offensive générale

Chapitre VIII La tactique de subversion 17p

Référence au Colonel Lacheroy » : j'ai fait de larges emprunts aux travaux du Colonel Lacheroy auquel nous sommes redevables des premières analyses de ces procédés ».

Le processus de subversion dans le temps

Première phase : dévoilement du mythe, mise en place des moyens et prise de contact de l'adversaire objectif

Deuxième phase : émergence de la subversion, le recours à la violence

Troisième phase : différenciation des moyens

Quatrième phase : mise sur pied d'une force armée

Cinquième et dernière phase : la contre-offensive générale

Le processus de subversion dans l'espace

Règles de continuité et de progressivité

Premier temps : la prise de contact et reconnaissance

Deuxième temps : préparation du terrain

Troisième temps : intervention des unités régulières et consécration des organisations politico-administratives.

Tactique et moyens

Chapitre IX : techniques et procédés de la subversion 34 p

Le problème

La prise en main des populations

Individus, lien fonctionnels et organisations subversives adaptées

Théoriquement le perturbateur devrait donc inventer :

Une organisation politique ou plus exactement psychopolitique

Une organisation administrative

Une organisation professionnelle

L'organisation nationale ou ethnique

Les moyens et leurs techniques d'emploi

Destruction des structures existantes. Les effets nécessaires

Dislocation

Intimidation

Démoralisation

Intoxication

L'élimination

Construction des structures révolutionnaires

Polyvalence des moyens

Prise de possession des personnes physiques

Le principe

Le réseau d'organisation du Viet-Minh

Note : La matière de ce paragraphe 941 est emprunté aux études désormais classiques du Colonel Lacheroy.

Le réseau d'organisation du FLN en 1957

- a) Installer organiquement le FLN dans tout le pays, dans chaque ville, village, mehta, quartier, entreprise, ferme, université, collège, etc..
- b) Politiser les maquis
- c) Avoir une politique de cadres formés politiquement/.../
- d) Multiplier les centres de propagande

Organisation politique ou psychologique

Organisation administrative

Confusion systématique des pouvoirs politiques et administratifs : l'infrastructure

Organisation professionnelle. Les Syndicats.

Organisation militaire : l'Armée de Libération Nationale (ALN)

Unité d'action des hiérarchies fonctionnelles : le Commandement territorial

(hiérarchie horizontale)

Une hiérarchie psycho-politico-administrative

Une hiérarchie militaire :

La hiérarchie militaire proprement dite

La hiérarchie renseignements et liaisons

Conclusions

La subversion Viet-Minh

Les différences du FLN qui 'naquit de rien » (p. 29)

La prise de possession des esprits

Ref : M. Megret, La guerre psychologique (1956), L'action psychologique (1959) il est un des corédacteurs du TTA 117, M. Brichaut, La conduite des hommes et ses techniques psychologiques, RMI Dec 1956, Janvier et Avril 1957 ; Hitler, Mein Kampf. Sans références spécifiques.

*** De façon modeste, je n'aurai pas le temps de poser les termes d'une approche du tapuscrit complet de en relation avec la guerre révolutionnaire du Commandant Poirier.

Toutefois, ce qui impressionné dans ce projet d'ouvrage, c'est les éléments que l'on y trouve en relation avec la démarche théorique, car, d'un côté nous avons des textes « publiés suite à une « autorisation institutionnelle » , tandis que avec le projet d'ouvrage nous nous trouvons face nous sommes dans ce cadre dans ce que Hervé Coutau-Begari avec déterminé comme

les éléments épistémiques de différenciation entre ce qui relève de la doctrine et de la théorie, si en effet, nous considérons les travaux de Lucien Poirier comme relevant des deux champs spécifiques de la science stratégique. Nous pouvons considérer que la doctrine contient une théorie, consciente ou non, explicite ou sous-jacente. Mais ils ne se développent pas de façon fondamentalement cumulative.

Le Chapitre VII du tapuscrit pose les termes d'une rupture épistémologique intéressante. En effet déterminant les « Généralités sur la guerre de subversion » Lucien Poirier pose les termes d'une rupture avec le « sens commun » doctrinal en matière d'analyse de la guerre révolutionnaire et de la Guerre subversive. Ce qui nous a paru intéressant, lorsq de la découverte de de ce travail c'est justement de rendre compte de la méthode Poirier de rupture doctrinale sur le plan épistémologique. Evidemment, c'est avec une très grane modestie que nous abordons ce thème qui pose un jalon important dans la connaissance du fonctionnement épistémologique du savoir militaire.

Posant les termes d'une approche d'une définition en posant les terme d'une rupture avec son propre discours, celui-là même que nous avons saisi dans les article, tout comme Lucien Poirier, l'établi par rapport à son propre discours. En effet, il pose les termes de la définition de sa problématique en se basant sur une rupture épistémologique avec les texte officiels, des TTA 1 et 2 et

Toutefois, le texte de la page 2, pose les d'une rupture épistémologique importante, suivons les différentes étapes de cette rupture allant vers la définition de la guerre de subversion :

Dans un premier temps, le locuteur, Le Commandant Poirier fait l'auto-critique de ses propos antérieurs :

« Lors des chapitres précédents, ce problème du préalable a été supposé résolu ; et le phénomène-guerre révolutionnaire étudié à partir du moment que le mythe intégral émergeait dans le champ géopolitique mondial, avec tout son prestige de victorieux, après avoir franchi le seuil critique que représente la prise en charge d'un peuple et de son appareil d'Etat. Cet artifice d'analyse permettait de ramener à sa formule la plus générale une guerre de subversion présentant des caractères constants, qu'elle soit phase liminaire d'une perturbation intégrale, ou qu'elle représente la totalité d'une perturbation locale suscité par un mythe partiel. »

Et de critiquer alors les définitions officielles de la Guerre subversive et de la Guerre révolutionnaire, puisqu'il s'agit de fait de « deux types de subversion », même s'il y a « la permanence de certains caractères dans chacun des cas... Alors, la guerre révolutionnaire ne serait alors qu'un type de guerre subversive ? et de souligner « qu'en dépit des apparence, tout n'est pas clair dans les conclusions qu'elles [la critique historique et la philosophie politique] intéressées à ces phénomènes ont tiré de leurs analyses, ainsi qu'en témoigne par exemple la terminologie désormais consacrée en France, [note]/.../ cristallisé dans des thèses et des textes officiels, pour transcrire un phénomène nouveau » et de citer alors les « textes officiels qui ont « désormais établi que » :

« Ecrit en majuscule – La guerre subversive est une guerre menée à l'intérieur d'un territoire contrôlé par une autorité de droit ou de fait considérée comme ennemie, par une partie des habitants de ce territoire, aidé et renforcé ou non de l'extérieur, dans le but d'enlever à cette autorité le contrôle de ce territoire ou au minimum d'y paralyse son action.» Reprend partiellement une formulation du TTA 117,

« La guerre révolutionnaire est une doctrine de guerre, élaborée par les théoriciens marxistes-léninistes pour s'emparer du pouvoir en s'assurant progressivement le contrôle physique et

psychologique des population à l'aide de techniques particulières s'appuyant sur une mystique et suivant un processus déterminé. Cette doctrine s'accommode de toute les formes de guerre. »

Curieusement, ces définition reprennent partiellement celles qui sont formulées officiellement dans le TTA 117 Instruction provisoire sur l'emploi de l'Arme psychologique qui date du 29 juillet 1957. Sans doute parce qu'il s'agissait d'un document classe DR. Et auquel ont participé Le Chef de Bataillon Hogard, le Capitaine Prestat, , M. Megret, en tant que chargé de Mission au SGPDN et d'autres civils.

Or le Commandant Poirier, soulignant que si « ces définitions officialisées en 1956, rappellent à de nuances près, celle que j'ai proposées /.../ et surtout que faute d'avoir confronté ensuite ses résultats avec des modalités historiques la plupart des critiques ne pouvaient être qu'obsédés par le mode marxiste-léniniste et ses dérivés ; et ceci au point de ne pouvoir rendre intelligibles les autres cas concrets — également possibles demain — qu'en les soumettant à l'éclairage « soviétique ». » p. 3

On ne peut être plus critique de cette compréhension de la situation « non comprise » en quelque sorte de la crise Algérienne, tout en posant les termes de « la possibilité d'imaginer un modèle abstrait auquel on peut rapporter toutes les formes concrètes, toutes les modalités historiques d'entreprises révolutionnaires diversifiées selon les mythes dont elles procèdent ». (p. 4)

Et de relever de la sorte les limites en affirmant, après l'ensemble des propos des chapitres précédents que « la guerre révolutionnaire n'est pas plus une « théorie » qu'une « doctrine de guerre élaborée par des théoriciens marxistes-léninistes »(1) et de mettre en bas de page la note qui suit « La paternité de l'expression « guerre révolutionnaire » est attribuée aux marxistes, mais la chose en soi ? ». Ne serions-nous pas là dans une affirmation épistémologique issue d'une posture issue de la phénoménologie ? Elle-même alors en tension avec les interprétations marxistes ?

Et de préciser alors : « Ni situation, ni doctrine, mais situation née avec la formulation d'un mythe de quelque portée, la guerre révolutionnaire est le développement naturel des prémisses posées par une doctrine et une théorie. » et relevant que les « deux phénomènes sont proposés à l'observation et à la critique d'une manière équivoque qui implique, en fait, une abusive assimilation du tout à la partie. »p. 4? Et de préciser par la suite comment le terme « révolutionnaire » à purifié le concept de guerre en lui donnant une autre dimension « les marxistes puis les bolcheviks entendaient signifier que leur entreprise, si elle devait susciter des conflits et exiger le recours systématique à la violence, était d'une autre essence ses buts ultimes /.../ étaient d'une valeur telle que la guerre s'en trouvait du même coup inocentée. » argument curieux pour un officier qui a traversé la I^{le} GM, la guerre d'Indochine, puis la Guerre d'Algérie... certes, pas nécessairement au combat, mais en en étant le témoin proche, et ce, sur un plan professionnel... et de citer en bas de page, Marx et Lénine : Le marxisme et l'insurrection.... Et de relever in fine que les « militants du marais » qu'il fallait séduire/.../ étaient ainsi conduit à admettre la guerre révolutionnaire comme la seule forme purifiée, voir sanctifiée de l'ignoble « guerre impérialiste ». Argumentation ironique, qui fait bien sentir que Lucien Poirier détermine l'URSS comme un empire en évolution. Et de poser les termes de l'analyse historiques des luttes internes en posant la question des argumentations des différentes tendances, en particulier du Totskysme et de l'histoire même du mouvement marxiste-léniniste.

Force et de constater que *in fine*, il nous semble que c'est le phénomène « guerre de subversion » qui prend une forme générale « dans ses caractères commun aux deux situations :

perturbation intégrale et perturbation partielle, la première portant en soi sa propre fin alors que , dans la première, la subversion n'est qu'un moyen. » Et là, il est intéressant de noter, qu'il n'y a pas d'auteurs marxistes-léninistes cités. Lucien Poirier, replace donc l'interprétation et les modalités de la guerre subversive comme un mode globale en quelque sorte, que le professionnel doit connaître pour combattre une de ses formes spécifiques et alors dominante : la guerre révolutionnaire marxiste-léniniste, et qui ne répond pas à la situation algérienne...

Il s'agit alors de passer la partie intitulée :

L'être humain, objectif de la guerre de subversion p. 14

Suit alors une suite de déterminants qui fixe le schéma, si ce n'est la trame d'un coup d'Etat « en les renversant » : la page 14, si elle évoque un Parti, il n'est pas fait mention de théoriciens marxistes-léninistes, mais « en visant directement, par un coup droit au sommet, l'appareil gouvernemental et les organismes institutionnels coiffant les structures politiques et sociales et ordonnant la vie collective. En les renversant, par une insurrection ou un putsch, et en substituant ses propres hommes aux hommes en place, il s'empare des instruments du pouvoir. Ensuite, exipant d'une nouvelle légalité, il imposera à la masse de la population, par la coercition si nécessaire, le nouvel ordre politico-sociologique que garantiront de nouvelles institutions. » Le coup d'Etat du 13 mai aurait-il été pensé, par le futur général Poirier ? ou du moins intellectuellement, dans le cadre de sa réflexion, « intuitionné » ? (p. 14)

En d'autre terme, aussi, il attribue une dimension générique au concept de guerre subversive, qui peut dès lors intégrer d'autres idéologies que celle du marxisme-léninisme . La guerre révolutionnaire de vient donc un type spécifique de guerre révolutionnaire ; il inverse donc la priorité des savoirs sur le plan théorique pour inférer une autre doctrine. La révolution marxiste-léniniste ne devient qu'une forme historique de subversion parmi d'autres.

Et de préciser que « En effet, l'histoire est jalonnée de putsch, de coups d'Etat, de pronunciamientos exécutés « à froid » sans « mobiles mythiques »... p.15

Tout en soulignant que « en outre, en d'autres cas la prise du pouvoir par des factieux ne signifie rien d'autre que leur refus spontané de l'ordre établi, ou même un seul de ses aspects », mais encore faut-il que ces « factieux » possèdent les moyens et les savoirs techniques de ce « coup ». Le 13 mai 1958 en sera un exemple. Et là , les paroles du Commandant Poirier démontrent ces profondes capacités d'analyse. C'est la « Révolution du 13 mai » qui est ainsi déterminée. « Révolution négative, rejet de ce qui existe et révolte ne reposant pas sur un projet constructif, mais une absence d'avenir. » (souligné par l'auteur). P. 15

Dans ce cadre, l'ensemble des trois textes qui se trouvent dans le dossier, portent

Conclusion

Enfin, au moins au départ, *ces révolutionnaires* semblent avoir spéculé sur l'inadaptation des appareils législatif et juridiques français à une forme de guerre non prévue par les textes régissant « l'organisation de la nation en temps de guerre », et sur les délais nécessaires à la mise au point d'une parade. (p. 10, col 2). Lui-même est contradictoire, puisqu'il détermine de façon permanente le terme « révolutionnaire » et « révolution » dans la conceptualisation marxiste-léniniste et maoïste. Alors ? N'est-ce pas là un oxymore, ou n'est-ce pas là la volonté d'introduire, un élément de contradiction afin de poser les termes d'une doctrine plus autonome, qui passe donc par la conceptualisation plus large de *la guerre subversive* ?

Finalement, LP, fait une critique sous-jacente de la DGR, où l'intègre sur le plan méthodologique en acceptant les guillemets de la doctrine dite de la « guerre révolutionnaire », en ce qui concerne la situation algérienne.